

Espace culturel de l'université de Lille 1

Je suis Françoise Pointard, je dirige l'espace culturel de l'université Lille I. L'espace culture c'est un projet, c'est un lieu, c'est une équipe, c'est un budget. Un lieu : c'est un endroit, un bâtiment, un espace de cube qui se trouve à côté du campus près de la station de métro, qui est un cube blanc dans lequel on trouve un café culturel, des salles d'expositions, une grande salle, une galerie, un amphi qui fait aussi office de petite salle de spectacle, des salles de travail, une salle de danse, une salle de répétition de théâtre et des bureaux qui abritent une équipe de 13 personnes. C'est une programmation quotidienne, qui va de début octobre à juin, début juillet. Le projet de l'espace culture est articulé autour de ce qu'on appelle « les rendez-vous d'Archimède ». C'est un projet qui a 15 ans d'existence, qui a été imaginé par le vice-président de la culture qui s'appelle Nabil El-Haggar. Ce projet a été itinérant et nomade pendant un certain nombre d'années puisque le bâtiment de l'espace culture n'existe que depuis 6 ans. Avant nous avions ces rendez-vous de la culture dans différents amphis et dans différents lieux de la métropole. Qu'est-ce que c'est que les rendez-vous d'Archimède ? Ce sont des cycles de conférence, 3 cycles par an. Un cycle qui s'appelle « à propos de la science », puisque nous sommes dans une université scientifique. Deux autres cycles, un cycle qu'on va plus appeler un cycle temporel, et l'autre intemporel. Le cycle temporel va traiter plutôt de questions de société, l'an dernier nous avons traité la question de la justice, cette année ce sont les frontières. Le thème intemporel, cette année c'est le mouvement, l'année prochaine c'est la matière. Chaque cycle comprend une dizaine de conférences. Pour ce qui est des cycles de sciences, on fait aussi des cafés science, c'est-à-dire que ce n'est pas une conférence classique, dans un amphi, en frontale, mais c'est dans un café avec deux conférenciers en avis contradictoire, puis le public est là, dans l'espace café plus convivial, ce n'est pas le même esprit. Là on en fait 5 à 6 par an.

Ensuite, autour de ces rendez-vous d'Archimède, on essaie de développer une programmation artistique pluridisciplinaire à la fois en arts vivants : danse, théâtre ; à la fois en exposition : exposition d'art contemporain, exposition scientifique, exposition de société. Puis nous avons aussi des ateliers de pratiques artistiques. Cette année nous en avons cinq : photo, théâtre, danse, écriture, deux de danse et un workshop de musique improvisée. Ça fait 6. Nous avons proposé aux intervenants des ateliers, avec leurs étudiants, s'ils le souhaitent de travailler sur un des thèmes ; donc en l'occurrence pour cette année sur le thème de la frontière de manière à ce qu'il y est un lien constant entre les différentes activités, que la réflexion, les recherches et les travaux que les étudiants font dans les ateliers se retrouvent et aient un sens dans la programmation générale, que ce ne soit pas une juxtaposition d'activités par moment pour les étudiants, par moment pour le public. On essaie vraiment que tout ça se croise plutôt que de se succéder dans le lieu.

L'autre partie importante de notre activité c'est un secteur édition. Nous éditons d'abord la revue des nouvelles d'Archimède qui a 50 pages, qui sort tous les 3 mois, qui n'est pas un programme mais vraiment une revue de fond. Puis toutes nos conférences sont reprises dans un ouvrage, chez l'Harmattan. Nous avons une collection qui s'appelle « les rendez-vous d'Archimède », nous reprenons toutes les conférences. C'est un gros travail d'édition. C'est un travail qui porte l'action de l'espace culture à l'international puisque nous accueillons des conférenciers d'un petit peu partout, des gens très renommés. La collection, aussi bien que la revue sont envoyées partout en France, ou en Europe ou même au-delà. Ça c'est un peu la vitrine de la réflexion du lieu.

Ensuite, pour ce qui est de la programmation artistique, moi je suis très attachée à l'idée de partager des partenariats avec les institutions culturelles locales d'une part, mais aussi avec des groupes d'habitants, des groupes de public. On travaille tout naturellement avec la ville de Villeneuve d'Ascq pour concrétiser cette idée d'ouverture de l'université sur la cité et que ça ne soit pas un lieu où on fait des conférences avec des chercheurs pour des chercheurs. Vraiment on ouvre. Ça veut dire un travail de terrain avec les associations, et à travers la programmation artistique, ça se traduit, par exemple sur le thème de la frontière, avec une programmation avec la Rose des vents, avec le Méliès on programme des choses chez eux, chez nous. On essaie de croiser les publics. Cette année nous avons une grosse expo sur le thème de la frontière qui est vraiment

très cohérente. C'est un bon exemple parce que le commissaire scientifique de cette exposition est Michel Foucher, c'est un professeur à l'école Normale supérieure de Paris, en géopolitique, il a créé cette expo pour au Muséum de Lyon, c'est une exposition qui a été coproduite par le Muséum de Lyon et le centre de culture contemporaine de Barcelone, qui est reprise pour ça troisième étape à Lille, pour le moment la seule étape en France d'ailleurs. C'est un gros projet pour nous. Il y a une cohérence complète dans le sens où Michel Foucher est commissaire de l'expo. Il vient faire une conférence fin janvier sur les frontières européennes. On peut vraiment illustrer un propos par l'exposition. En plus il va sortir un livre qui s'appelle « l'obsession des frontières », donc on va faire une rencontre au Furet du Nord la veille de sa conférence. Il y a tout un lien entre une expo conséquente qui est vraiment de portée internationale, c'est une expo intéressante, comment vous la définir ? Ce n'est pas une expo photo, c'est une expo qui regroupe une réflexion scientifique, il y a des textes de géographes, des cartes très belles qui sont dessinées à la main par Philippe Rekacewicz, le cartographe du Monde Diplomatique. Michel Foucher et Philippe ont recréé 8 monde différents, qui parlent de 8 parties du monde. Dans chaque monde, il y a donc ce texte de scientifique, la carte, un reportage photo, par un reporter photo professionnel, un témoignage ou des témoignages sonores des gens qui vivent sur ces frontières ou des films, ou les deux. Ça, ça rend l'expo, un côté vraiment sensible. Ce n'est pas simplement l'expo photo. Il y a ces témoignages de gens qui vivent aux quotidiens ces problèmes géopolitiques. Puis quelques autres textes, parfois 2 regards, parfois un seul, des points de vue qui sont des regards d'écrivains, de sociologues, d'ethnologues sur le travail photo. Chaque partie est construite comme ça. Là, la spécificité de l'espace culture qui est un bâtiment avec un patio, avec un côté déambulatoire, où quand on est dans mon bureau on voit le dehors mais en fait le dehors c'est le dedans. On a joué là-dessus dans la scénographie et on a recréé un fil rouge et une scénographie complète pour présenter l'expo dans l'ensemble du bâtiment. C'est vraiment un beau projet, on est parti sur un cycle de conférence d'Archimède où on avait envie de travailler sur la frontière, on illustre le propos par cette grosse expo, le commissaire scientifique vient présenter son livre et faire la conférence. On a demandé à nos ateliers de travailler là-dessus. Il va y avoir un rendu des travaux des ateliers au printemps. L'atelier d'écriture a écrit là-dessus, il va y avoir un travail théâtral autour, un travail photo, une autre expo photo avec les résultats de ce qu'on fait les étudiants de l'atelier photo. Il y a vraiment tout un travail autour, puis cette programmation qu'on a voulu créée le plus possible, ça c'est quelque chose que je vais développer la semaine prochaine et au-delà, avec les partenaires extérieurs. Par exemple travailler avec l'Entre deux, nos partenaires de Lille II, et Lille III pour l'année prochaine pour un autre thème, le thème de la guerre. Puis les institutions culturelles locales. On a des projets avec des partenaires autour de la danse, sur l'ensemble de la métropole qui vont se concrétiser, petit à petit.

Ce sur quoi j'insiste c'est ça : c'est un espace culture qui est dans une université. D'abord on a la chance d'avoir un lieu comme ça avec une équipe de 13 personnes, il n'y a pas beaucoup d'universités qui ont des moyens comme ça. Notre programmation, volontairement nous avons une politique de gratuité pour les étudiants et cette politique d'ouverture dans la cité, vraiment au-delà. D'ailleurs cette expo, c'est un lieu qui est ouvert du lundi au vendredi comme tous les services culturels universitaires mais là pour cette expo on ouvre les dimanches après-midi pour justement que le tout public s'approprie cette expo là et en profite. Voilà, en gros le projet de l'espace culturel.

Vous avez déjà un peu abordé cette question du lien avec le territoire à travers le partenariat avec d'autres structures, est-ce que vous pouvez développer un peu ? Quel lien vous entretenez avec le territoire de Villeneuve d'Ascq ? Peut-être même au-delà : celui de l'agglomération, avec ces populations ? Quelles relations avec quels publics ?

On a lien tout naturel avec le milieu universitaire forcément, les trois universités également la catholique puisqu'on travaille tout le temps avec des conférenciers d'ici et d'ailleurs. Ça c'est un lien permanent. Du coup ça touche les publics des trois universités. Au-delà, par exemple là sur le thème de la frontière on a... je ne vous ai pas dit que les cycles de conférence sont programmés par des comités scientifiques. On renouvelle nos comités scientifiques plus ou moins chaque année

selon les thèmes. Là sur la frontière, on travaille avec l'ensemble des géographes des universités du Nord Pas de Calais, de l'Artois, de la côte d'Opale. Ça permet aussi de faire circuler des groupes d'étudiants en particulier sur l'expo. C'est un moyen. Alors on veut travailler aussi de façon transfrontalière. Là par exemple cette année on n'a aucune opération concrète avec les universités de Bruxelles. On travaille là-dessus pour l'année prochaine, pour qu'il y ait des échanges. De manière concrète, après ça passe par des rencontres avec d'autres chefs de projets, voir ce qu'on peut faire ensemble.

On travaille, pour vous donner un exemple très concret, l'année dernière sur la justice, on fait aussi des journées d'étude autour des thèmes, et on avait fait une journée d'étude sur les événements qui avaient eu lieu en novembre 2005. Là, pour justement cette idée d'ouverture sur la cité soit concrète, on l'a mené en partenariat avec l'association qui s'appelle droit des jeunes à Lille, on a eu 300 personnes qui sont venues de l'école d'éducateur de Lille qui sont venus assister à cette journée d'étude, qui peut-être ne serait pas venus si on n'avait pas construit cette journée là dans le cadre de ce partenariat. Je crois que ça part par là. Il ne faut pas uniquement proposer des choses mais les construire avec. Je crois que c'est concrètement comme ça qu'on peut impliquer les gens de l'extérieur. Là c'était flagrant sur cette journée puisqu'on a eu tous les étudiants de cette école d'éducateur qu'on n'avait forcément pas eu, en tout cas en aussi grand nombre si on n'avait pas construit le projet avec eux. Parce qu'on l'avait fait à 3 partenaires, il y avait l'école d'éducateur, l'association droit des jeunes. Ça c'est bien j'aimerais bien qu'on continue à travailler comme ça, au moins sur les journées d'étude parce qu'à travers les journées d'étude ils découvrent le cycle, après le contact est noué, puis on se retrouve sur d'autres projets.

Par rapport aux ateliers ? C'est un public étudiant ?

C'est un public exclusivement d'étudiants parce que, de toute façon dans un atelier on accueille 15 personnes à peu près, 20 sur le théâtre mais on ne peut pas accueillir énormément de gens donc c'est exclusivement réservé aux étudiants. Si par malheur l'atelier n'est pas couplé on appelle quelqu'un d'autre mais... alors on a aussi une autre activité dont je ne vous ai pas parlé qui est importante parce qu'on a 2 personnes de l'équipe qui travaille là-dessus à temps complet. Dans les moments où nous on n'a pas d'activité dans la salle de conférence, on met à disposition nos locaux pour les associations d'étudiants. Mais ça passe par un accompagnement aux projets c'est-à-dire que ce n'est pas uniquement un prêt de salle ça peut être un prêt de salle ou un prêt d'instrument de musique, mais c'est aussi un accompagnement : l'association a envie de monter un projet, elle vient voir Mourad et Martine soit on les aide à monter le projet, soit on les conseille sur telle ou telle chose, sur un montage de budget. On a aussi des petites parts de subventions parce qu'on travaille avec la vie étudiante, le service de la vie étudiante on a des fonds qu'on appelle le FDSIE qui est destiné à ces projets étudiants. C'est-à-dire qu'on touche de l'argent et on le distribue. Là c'est une action très concrète, là aussi on essaie de trouver un lien. Par exemple, il y a 3 semaines, avant les vacances de Noël, on a eu une manifestations sur tout un week-end sur les associations africaines, ça tombait vraiment bien parce qu'il y a Cameroun de traiter dans l'expo, il y avait un vrai lien. C'est aussi une activité qui est complémentaire.

Vous avez déjà abordé la question du lien avec le territoire et ses populations, est-ce que vous avez des choses à ajouter ? Comment vous envisagez le lien avec le territoire local ? Un territoire plus national ? Au-delà ?

A travers les différents projets on peut avoir différents niveaux d'actions. Au niveau local par exemple, pour moi il y a deux actions. Tout à l'heure je parlais de construire des projets avec des associations vraiment en partenariat, aussi comme on est dans une fac et qu'on s'adresse à des étudiants c'est aussi en amont de ça aller dans des lycées. On le fait avec des journées portes ouvertes, groupées une ou deux fois par an, pour que les lycéens viennent voir. On essaie d'attirer une programmation à ce moment là. Mais au-delà de ça c'est contacter à l'occasion d'exposition c'est prendre, aller sur le terrain : aller contacter les lycées, les profs, de géo et voir pour faire venir des groupes d'élèves. C'est un travail de terrain, en fait le travail de terrain est fondamental. Mais

c'est de trouver les bonnes personnes. Ce n'est pas d'envoyer 3000 enveloppes, c'est d'avoir des associations, d'avoir un contact qui pourra permettre de créer un maillage quoi.

Par exemple, on a aussi une autre activité, que je n'ai pas encore vécue puisque je suis arrivée récemment, mais on fait régulièrement des colloques internationaux. On envisage d'en faire un en 2009. Là c'est carrément à rayonnement international aussi bien dans les que l'on invite à participer, à donner des conférences, qu'à travers le publics touchés. Bien souvent des colloques internationaux, des gens peuvent venir 2, 3 jours spécialement pour ça quoi. C'est un autre niveau d'intervention.

Selon vous est-ce que c'est important de croiser cette prise en compte du territoire local ... ?

C'est fondamental oui. Je crois que l'enjeu est important sur l'idée de faire en sorte qu'on ait une rigueur à travers notre programmation, une rigueur intellectuelle à laquelle est attachée l'université dans le choix de ses conférenciers mais en même temps que ce soit accessible aux étudiants et à tout public de l'extérieur, que ça ne soit pas réservé à un milieu restreint de chercheurs qui se comprendraient entre eux. Il faut vraiment que nos conférenciers puissent être entendu par le public le plus large possible. C'est la question fondamentale. Puis à travers la programmation artistique qui illustre ces cycles, je suis aussi très attachée à être rigoureuse sur 2 points. D'une part, sur le lien avec le cycle, c'est-à-dire qu'on ne va pas programmer tous azimuts, on n'est pas une salle de spectacle comme une autre, on ne va pas recevoir des dossiers de compagnies et les choisir comme ça. Il faut un lien direct vraiment précis avec nos thèmes de réflexion. Il y a une rigueur artistique aussi. A l'inverse une compagnie peut être complètement dans le thème, si au niveau du jeu c'est très voyant, on ne fait pas. C'est cette double rigueur qui rend la programmation beaucoup plus difficile mais beaucoup plus intéressante.

Quels sont selon vous les enjeux de telle action de votre travail pour la vie communautaire, voire pour l'agglomération lilloise et pour ses habitants, pour les publics ?

Je crois que le positionnement de l'espace culture permet un rayonnement au-delà de Villeneuve d'Ascq, du coup il participe au dynamisme de la ville d'un point de vue culturel, d'un point de vue intellectuel. Il y a beaucoup de villes sur ce campus, avec Lille 3 qui est aussi sur ce campus et je pense que tous ça crée du dynamisme de toute façon.

Le territoire se constitue vraiment autour de cette grande toile qui serait très maillée ? Sur le territoire lillois c'est ce type d'actions qui permettent de créer des passerelles ?

Je crois que c'est le travail avec les partenaires. Ne pas rester cloisonner chacun dans sa partie. Le travail avec les institutions culturelles est fondamentales, le lien avec les lycées, les partenaires sociaux... Il faut qu'on essaie de s'ouvrir de ne surtout par rester dans nos murs.

Vous êtes identifié par la population aux alentours ?

Je crois qu'on est relativement bien identifié. Bon, c'est le campus, il faut venir sur le campus. Ce n'est pas une salle d'expo comme une autre dans le centre de Lille ; en tout cas au niveau de Villeneuve c'est clair qu'on est bien identifié et au-delà aussi. Je remarque que pendant les expos il y a des gens qui viennent de l'ensemble de la métropole et même de la région. Sur une expo comme ça on a des gens qui viennent de tout le Nord Pas de Calais. On a quelqu'un par exemple qui vient d'Orléans exprès pour la voir. C'est peut être un géographe mais n'empêche que le lieu est repéré. On a quand même un fichier conséquent, on envoie cette revue à 12000 exemplaires. Ça y est, c'est quand même installé depuis quelques années, c'est repéré.

Ce sur quoi j'insiste sur le projet en lui-même, c'est à partir d'une réflexion et d'une

réflexion intellectuelle, illustrée d'un point de vue artistique, c'est la pluridisciplinarité. C'est un lieu, pour ce qui est des expos, ce n'est pas un musée, ce n'est pas une galerie. C'est un lieu un peu atypique où on va voir des choses qui vont être rapportées de manière atypique aussi, pas une manière courante de rapporter les choses, en termes de réflexions. En fait, c'est vraiment la base. Après moi j'insiste beaucoup sur cette idée d'ouverture sur la cité, de rayonner, de travailler avec des gens de l'extérieur, de ne pas rester uniquement avec des universitaires. C'est ça qui peut faire qu'il y aura un mariage et un développement sur l'extérieur. Toujours rester sur ce double niveau : à travers les conférenciers qu'on fait venir d'un petit peu partout un rayonnement sur l'international assez immédiat, et en même temps toucher le local, pas uniquement les chercheurs universitaires. C'est très différent selon le type de conférence. Par exemple avec « frontières », ça marche, on a vraiment beaucoup de gens de l'extérieur et beaucoup de jeunes, toutes générations confondues. Après je suis incapable de vous dire, tel type de conférence on aura tant de personnes, tel style de public. C'est assez difficile à prévoir. Alors, évidemment il y a des noms, si on invite Edgar Morin ou Etienne Guyon pour nous parler de l'écoulement des fluides, ce sont des gens très connus donc ça va être bourré avec un public spécifique. Mais au-delà de ça c'est assez difficile de prévoir. J'ai remarqué l'année dernière, pour la justice on a eu beaucoup de travailleurs sociaux. Sur les questions de société on a quand même des gens de l'extérieur. Après des questions plus pointues...

Oui, ça touche un public plus spécialisé.

Plus spécialisé, puis parfois on a des surprises. Je me dis Etienne Guyon avec l'écoulement de la matière il va y avoir 30 spécialistes, c'était plein d'étudiants et je m'attendais à voir plutôt des profs. C'est curieux. On a eu Robert Castel l'année dernière, c'était une peinture, c'était évident que ça allait être bourré d'un public extrêmement éduqué et beaucoup de gens de l'extérieur justement. Ça dépend beaucoup des thèmes abordés et des conférenciers. On essaie dans la construction d'un cycle d'avoir plusieurs angles d'approches, d'avoir à la fois un traitement, plus une vulgarisation, un traitement plus général, puis sur certaines conférences, d'avoir quelque chose de beaucoup plus pointu.

L'année prochaine c'est la guerre le thème...

L'année prochaine c'est l'année universitaire ?

Oui ce sera sur 2008/2009. La guerre et l'espace.

Espace Culture - Université des Sciences et Technologies de Lille
Cité Scientifique - 59655 Villeneuve d'Ascq
Tél. : +33 3 20 43 69 09